

manière à faire une seule nation polono-ukrainienne à cause d'un profond contraste culturel. La culture polonaise était latine et catholique, l'ukrainienne était byzantine et orthodoxe. Les Polonais convertirent les nobles ukrainiens à la langue polonaise et à la religion catholique, mais les paysans ukrainiens demeurèrent fermement attachés à leur ancien langage et croyances, de sorte que les lignes de séparation linguistiques et religieuses devinrent identiques à celles de l'antagonisme de classe. »

Le mouvement national ukrainien anti-polonais au 17^e siècle ne réussit pas à fonder un Etat indépendant ; une large surface d'Ukraine tomba sous la domination russe. (N.D.L.R.)

« Les Ukrainiens ont d'abord bien accueilli les Russes moscovites, leurs frères dans la foi religieuse, comme libérateurs de la tyrannie catholique polonaise. Mais le rude despotisme des tsars devait nécessairement heurter avec violence la tradition républicaine cosaque existant du temps de Khmelnitsky, et de nouvelles haines surgirent de l'effort des nobles moscovites pour atteindre les pays de terre noire. Après l'effondrement de la Pologne, l'aversion ukrainienne fut dirigée contre la Russie et dans le 19^e siècle la lutte prit la forme caractéristique des conflits nationaux dans toute l'Europe. Savants et écrivains commencèrent à cultiver l'ukrainien comme une langue distincte du russe. La bureaucratie pétersbourgeoise répliqua par l'oukaze de 1876, qui rendit pratiquement impossible l'impression en ukrainien.

De ce point de vue, un nouveau sauveur apparut pour le peuple opprimé. Par les partages de la Pologne, les Ukrainiens de Galicie tombèrent sous la domination autrichienne, et les hommes d'Etat autrichiens virent rapidement en eux un élément qui pouvait être utilisé comme contre-poids à la fois contre les Polonais et les Russes. L'Ukraine fut reconnue comme un des *Landessprachen* de l'Autriche et Ivoy devint le centre de la culture littéraire ukrainienne. »

« En 1918, les Allemands fondirent, après l'effondrement de la Russie, des Etats séparés, polonais et ukrainien, le dernier comprenant toutes les régions avec majorité ukrainienne. Le but immédiat des Allemands en Ukraine était de se rendre maîtres des céréales pour remédier à la diminution des vivres en Allemagne, et, avec cette fin en vue, appuyèrent le gouvernement du général Skoropadsky qui représentait une clique de propriétaires fonciers. Mais quand l'Allemagne et l'Autriche s'effondrèrent à leur tour, Skoropadsky se sauva et l'Ukraine tomba dans la plus grande confusion. Les Polonais occupaient une partie du territoire de la République ukrainienne à l'ouest, pendant que plus à l'est les nationalistes ukrainiens (Petlioura), Russes « blancs » (Dénikine), anarchistes (Makhno) et bolchéviks luttèrent pour le pouvoir. A la fin l'Ukraine fut partagée entre les Polonais et les bolchéviks et les deux parties du peuple ukrainien ont eu depuis lors des destins entièrement différents.

La plupart de ce qui est maintenant l'Ukraine polonaise était auparavant autrichienne et les habitants regardent les jours de gouvernement autrichien comme l'Age d'or. Les Polonais promirent au début l'autonomie pour les provinces ukrainiennes, mais ils n'ont jamais essayé de tenir leur promesse, et ont fait au contraire tous les efforts pour faire disparaître la nationalité ukrainienne et poloniser la population. La résistance de la part des Ukrainiens se heurta à la représ-

sion ; en 1930 une « pacification » systématique fut effectuée, et des détachements de cavalerie allèrent de village en village, fouettant les paysans au hasard, sans autre forme de procès. Aujourd'hui il n'y a probablement pas de haine en Europe égale à celle des Ukrainiens contre les Polonais, et l'ironie de la situation est que les nazis allemands ayant trouvé conforme à leurs vues de se faire les champions d'une cause que l'Angleterre et la France ont jadis ignorée, les antifascistes de l'Ouest seront conduit maintenant presque automatiquement à nier les revendications de la minorité nationale la plus nombreuse et la plus maltraitée de l'Europe. »

« On peut être certain que les Ukrainiens de Pologne répondront avec empressement à l'agitation venant de l'Ukraine carpathique sous le patronage de l'Allemagne. Le souvenir de l'indulgence autrichienne les font naturellement pro-allemands ; ils ne voient pas l'espoir d'une vie nationale libre en dehors d'une séparation avec la Pologne ; et la petite bourgeoisie ukrainienne des villes fournira la base sociale pour un Etat d'un type fasciste subordonné à l'Allemagne. Dans l'Ukraine polonaise les propriétaires fonciers, les officiels et les grands capitalistes sont polonais, mais la petite bourgeoisie ukrainienne est suffisamment large pour prendre la direction d'un mouvement nationaliste. »

« Dans l'Ukraine soviétique, d'autre part, à la fois les propriétaires fonciers et la classe moyenne ont été éliminés, et une nouvelle forme de société créée dans laquelle les fonctionnaires d'Etat ont pris la place des couches sociales supérieures d'autrefois. Cet ordre social a donné naissance à des conflits d'une nouvelle sorte, mais ceux-ci ne peuvent plus être définis dans les limites des nationalités. On ne peut pas dire qu'il y a une lutte de l'Ukrainien contre le Russe, comparable à celle de l'Ukrainien contre le Polonais. La République socialiste de l'Ukraine est une des républiques constituante de l'Union Soviétique et la langue ukrainienne est formellement reconnue comme son propre langage. Il n'y a pas de persécution d'Ukrainiens comme tels dans l'Union Soviétique, comme en Pologne, et la question de la langue, qui fournit aux Ukrainiens leur principal grief pendant un demi-siècle avant 1917, n'est plus une revendication. Il y a, en vérité, des troubles considérables dans l'Ukraine Soviétique, mais ils ne sont pas réellement séparatistes et ils ne sont certainement pas pro-allemands. Les Ukrainiens de l'Est de Galicie se rappellent seulement les Allemands comme les envahisseurs qui firent pendre les paysans sur des gibets portatifs et maintinrent les grands propriétaires fonciers dans leurs propriétés, au moment où les bolchéviks les en ont chassés. Ce qui certainement existe en Ukraine, et dans une mesure plus grande qu'en Russie même, c'est l'antistalinisme ; mais l'opposition contre Staline équivaut à la trahison, seulement si quelqu'un accepte de croire les efforts faits par les staliniens pour identifier Staline et le régime soviétique. Dans une démocratie, pourtant, il est reconnu que l'opposition au gouvernement au pouvoir ne doit pas nécessairement renfermer trahison envers l'Etat, et il y a de multiples raisons de croire que, si l'Union Soviétique était une réelle démocratie, ce qui est appelé « trotskysme-boukharinisme » s'exprimerait lui-même comme une opposition constitutionnelle, d'aucune façon nuisible à l'unité et à la stabilité de l'Etat fédéral. L'Ukraine est une place forte des tendances oppositionnelles parce que la proportion des paysans fortunés était plus grande qu'en Russie centrale, et la crise provoquée par la poli-